

Sillage 49

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 49, novembre 1997

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20



Le bus vous attend
au théâtre municipal
et direction le Bateau Feu
à Dunkerque.
Du théâtre d'orfèvre.
Des acteurs hors pair.
Avec *Allegria opus 147*,
vous, les amoureux
du théâtre, vous allez y
trouver votre compte.



L'Orchestre National de
Barbès, douze garnements
débarquent au théâtre
municipal de Calais.
Le raï sort de ses rails.
Salle comble partout,
succès total et leur
musique est contagieuse.
Un pied de nez aux
intégristes de tout poil.



Nous accueillons
Tendances, manifestation
organisée par le festival
de la Côte d'Opale, qui ne
s'est pas moqué du monde,
en invitant, à travers
le Collectif Zhivaró, la fine
fleur du jazz français.
Pour les possesseurs de la
carte Channel, tarif réduit.



Louis Arti, on l'aime.
Brigitte Mounier
et le théâtre universitaire
s'emparent de ses textes.
C'est la première
de *Dialogues Littoral*
cette saison.
Et comme toujours,
saucisson et petit coup
à boire.



La nouvelle coqueluche
de la danse française
s'appelle Montalvo.
Inévitable.
Paradis est une féerie.
C'est la danse, toute
la danse, de la plus simple
à la plus savante.
Un régal.

Des provisions pour l'hiver

Intégrer, intégration, on entend
ces mots-là à longueur de journée.

Intégrer les vieux, intégrer
les jeunes, intégrer Sciences Po,
intégrer les délinquants,
intégrer une formation.

Mais intégrer à quoi au juste ?

Et quel est le modèle idéal ?

Et si à force d'intégrer nous
faisons tous par nous ressembler,
alors l'intégration virerait à
l'intégrisme. Les petites choses que
l'on vous propose en novembre
auraient plutôt tendance
à nous désintégrer, à nous prouver
que l'intégration à tout prix
n'est pas l'accomplissement
d'une œuvre.

Le travail mené par Stéphane
Verrue et L'Oiseau-Mouche impose
une présence autre qui est
d'une grande force.

Les personnes handicapées
qui jouent sous nos yeux
appartiennent à la communauté
des hommes, une communauté
inavouable paraît-il, mais une
communauté qui nous porte
vers un nouveau souffle
et qui nous apprend à parler
et à regarder pour de vrai.



Les règles de l'art



Photo : Mario Del Curro

Qu'est-ce que l'art, qu'est-ce que cette expérience toujours inachevée qui nécessite discipline, inventivité et morale ? Au travers d'*Allegria opus 147*, Joël Jouanneau met en scène un maître de musique et son élève et en profite pour interroger cette expérience de l'art qui semble toute portée par un secret, ce petit secret de la création mais dont la puissance est une déflagration rebelle et lumineuse.

Allegria opus 147 est le récit de la formation d'une jeune interprète par un maître. Mais celui-ci ne se contente pas de l'éclairer sur les mystères de son art. Il lui enseigne aussi l'indocilité, qui, seule, permet de ne pas se laisser couler à pic dans le flot de la médiocrité et de lâcheté qui, toujours, menace. Et quand après avoir administré cette magistrale dernière leçon, le vieil

homme quitte les lieux pour n'y plus revenir, on a le sentiment qu'une voix aussi fraternelle et puissante que celle d'Andreï Sakharov vient de s'éteindre. Joël Jouanneau fait preuve, dans la mise en scène et le décor d'une sobriété extrême. Chez lui compte le texte, encore le texte, toujours le texte. Et qui dit texte dit acteur. Celui-ci est admirablement choisi puisqu'il s'agit de François Chattot, l'égal de Gérard Desarthe et d'Andrej Seweryn de la Comédie Française. Le voir, sans coup férir, passer de l'humeur la plus sombre à une gaieté qui le fait gambader comme un gamin est d'un tragique éblouissement.

■ **Allegria opus 147**
de Joël Jouanneau
Vendredi 7 novembre 97 à 20h45 au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque
Départ en bus du théâtre de Calais à 19h30

All ze world...



Photo : Stéphane Santini

All ze world est le spectacle idéal pour rire du théâtre en ne s'en moquant pas. Stéphane Verrue passe tout à la moulinette, de Shakespeare à la comédie musicale, avec une dérision décapante mais aussi avec une tendresse irraisonnée pour l'alchimie du théâtre.

■ **All ze world...**
Mardi 18 novembre 1997 à 19h30 à la cabane



Photo : Bruno Derooyet

Si comme le dit Shakespeare « Le Monde est une scène de théâtre » cela promet ! Sur la scène d'*All ze World* par exemple, tout se passe de guingois, les dix comédiens réunis attendent en vain pour répéter. L'auteur n'a pas rédigé une ligne de texte, les décors et les costumes ne sont pas là et on menace de leur couper l'électricité. Heureusement une mappemonde sur ce plateau vide vient apporter un peu de fantaisie, tout devient

possible. L'essentiel serait-il dans l'accessoire ?

L'Oiseau-Mouche, est le seul CAT (Centre d'aide par le travail) à être une compagnie de théâtre, c'est donc aussi une des seules compagnies de théâtre à être composée de comédiens handicapés mentaux. C'est pour eux que Stéphane Verrue a écrit cette fantaisie burlesque, comme en hommage à leur vitalité et à leur passion de jouer et de faire rire leur public.

Voici ce qu'il en dit : « Hommage au plateau. Hommage à ces comédiens. Mais hommage tout de travers. Envie de mélange, de pot-pourri. Envie de se moquer des modes, de soi, mais aussi des autres (quand même !). Envie de faire se côtoyer le Sonnet et le Rock and Roll. Envie d'audace, de pieds de nez, de transgressions. Envie surtout de plaisir, de beaucoup de plaisir. Envie d'un spectacle de plus mais un spectacle de traverse, tout de traverse. »

Sous le soleil de Barbès

Il y a le nom : l'Orchestre National de Barbès (ONB) et puis la phratricie dont ils se réclament : la Bognoule Connection... Et déjà monte en vous une irrésistible curiosité amusée.

Entretien extrait de l'*Affiche live* : – D'où vient « L'Orchestre National de Barbès ? » *Kamel* : C'est un nom qu'on a choisi par ironie et par amusement. On voulait jouer avec les mots. Quand on dit « orchestre », on pense à une formation très dans les normes. « National », c'est parce qu'on a voulu jouer sur le territoire. National d'où ? De Barbès. Barbès est connu des Parisiens, des Français mais aussi de la communauté étrangère. Quand je dis communauté, j'entends par là l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud. Le monde entier se retrouve à Barbès. – Tous les musiciens viennent de Barbès où c'est



Photo : P. Messina

juste un terme pour englober le Maghreb ? *Youcef* : Barbès n'englobe pas que le Maghreb mais l'Afrique dans son ensemble, l'Europe aussi avec les Portugais et les Pieds

Noirs. Sinon, on a tous habité à Barbès une fois dans notre vie, comme la majorité des musiciens ou des artistes à Paris. – Quelle est la différence entre le très médiatisé rai, le chaabi, le gnawa... *Aziz* : Ce sont des écoles différentes mais elles font partie d'une même culture. *Youcef* : Le rai est un style musical propre à l'ouest de l'Algérie, à côté de la ville d'Oran. C'est le style qui marche le plus mais il y en a plein d'autres. La région d'Alger est un style différent qui mélange les musiques andalouses, turques... Quand on va vers le sud, c'est encore autre chose. Cet orchestre est là pour montrer toutes ces différences.

■ **Orchestre National de Barbès**
Samedi 8 novembre 97 à 20h30 au théâtre municipal

Zhivaritude attitude



Ils sont six gaillards formés, déformés, cultivés, lessivés, allaités, abreués au jazz. Ils l'ont dans la peau, du bas jusqu'en haut. Le jazz leur a tout appris et ils ont appris au jazz. Ils ont grandi avec et ces garnements-là n'ont pas fini de grandir, même si l'ainé entame sa cinquante-quatrième année.

Les boys de la bande se nomment : Claude Barthélémy (guitare), Sylvain Kassap (clarinettes, saxophones), Didier Levallet (contrebasse), Jacques Mahieux (batterie, chant), Gérard Marais (guitares) et Henri Texier (contrebasse) et sont accompagnés de quatre invités : Paul Dunmall, André Goudbeek, Andy Sheppard et Tommy Smith. Ils sont donc dix bonshommes qui jouent aux musiciens autant qu'ils jouent de la musique, prenant tout ce qui leur plaît dans la boutique sans trop songer à l'unité du répertoire, s'enflammant tels des amateurs d'abord pour Ornette Coleman puis, sans transition, pour Ellington ou l'accordéon argentin. Sauf que ce ne sont pas des amateurs et qu'ils peuvent quant à eux donner cours à tous leurs enthousiasmes sans que cela devienne bientôt gênant pour l'ouïe ou pour la bienséance ; ils sont même tout le contraire, soit des créateurs, mais avec ce désir du non-professionnel qui, c'est à croire, demeure intact et inassouvi après toutes les expériences les mieux élaborées. Eux qui sont devenus musiciens jouent ici tout ce dont leur musique est faite, toutes les musiques auxquelles ils se

sont formés, tout ce qu'on peut entendre par ailleurs dans leurs musiques respectives mais seulement « évoqué » comme le souvenir du temps où l'on débutait et que l'on essayait à tout, ressaisi dans une pensée musicale qui n'emprunte plus à personne. Les Zhivaro, autrement dit, c'est de la musique de sauvages. Mais la sauvagerie, comme chacun sait, cela suppose le long détour d'une très grande culture. En attendant le concert de 20h30 au théâtre municipal, on vous propose en guise d'apéritif une surprise à 18h à la cabane : ça s'appelle *zhivaritude* et ça donne la pêche. Est-il encore utile de rappeler que cette soirée est organisée en collaboration avec nos camarades du Festival de la Côte d'Opale.

■ **Zhivaritude à la cabane**
vendredi 14 novembre 97 à 18h à la cabane

■ **Collectif Zhivaro**
vendredi 14 novembre 97 à 20h30 au théâtre municipal

Le paradis existe



Photo : Laurent Philippe

Oui, il existe bien et tout le monde veut en être. Plus une place au Théâtre de la Ville, un calendrier de diffusion où il serait difficile de caser une date de plus, quatre-vingt lieux, cent vingt-quatre représentations pour un spectacle qui fit le bonheur de tous, des petits, des grands, des programmeurs, bref, tout le monde s'accorde à dire sans exception que la bande Montalvo/Hervieu est un coin de paradis, leur création, un délice véritable, un brin de poésie et de douce folie dans la morosité ambiante.

Paradis

Le paradis est peuplé d'animaux, de grands-pères, d'enfants abandonnés et tout aussitôt adoptés, de danseurs exécutant des retirés dans un état de bonne humeur tout à fait déconcertant. La salle rit, se prenant au jeu qui combine vidéo et plateau, danseurs réels et virtuels. José Montalvo par la mise en scène, les danses qui intègrent les pas de la rue, semble signer une comédie musicale dont les héros, un smurfer (Walid Boumhani), se casse sur la vague pour mieux la surfer. Une comédie musicale qui mêle break-dance, danse contemporaine et danse africaine. Tout cela n'est pas la « Samaritaine de la danse » mais Montalvo s'insurge contre toute idée de pureté en art. Il s'insurge contre les dogmatismes pour développer une danse où toutes les danses coexistent en se frottant l'une à l'autre dans un bonheur total. Il signe ici une comédie musicale magnifique et joyeuse. Un grand coin de paradis.

Hollaka Hollala

Hollaka Hollala revient pour tous les collégiens et lycéens qui n'ont pu voir l'an passé ce spectacle de danse cocasse. Le ballet de José Montalvo sera le 28 novembre au théâtre municipal avec ses chorégraphies hilares, ses corps gondolés et ses danseurs gargouilles. Spectacle insolite et joyeux destiné au jeune public *Hollaka Hollala* s'amuse à déformer, transformer les corps.

■ **Paradis**
Cie Montalvo/Hervieu
Samedi 29 novembre 97 à 20h30 au théâtre municipal

■ **Hollaka Hollala**
Cie Montalvo/Hervieu
Représentations scolaires
vendredi 28 novembre 97 à 10h30 et 14h30 au théâtre municipal

Rencontre (1)

Le lundi 10 novembre 1997, les représentants d'Amnesty International de Calais animeront un débat après la projection du film *Le cercle parfait* d'Ademir Kenovic tourné pendant la guerre de Bosnie.

Rencontre (2)

Lundi 1^{er} décembre 1997 à 20h30, débat autour du film *Familles, je vous hais*, en présence d'un des acteurs.

Où sont les hommes ?

Deuxième séance de l'atelier théâtre, tous les lundis à 19h30. Déjà seize personnes, seize femmes. Messieurs où êtes-vous ?

Ils sont là

Bonne nouvelle. Lors de la dernière séance, deux représentants de la gent masculine étaient présents. D'autres peuvent suivre leur exemple.

Remerciements

Ils vont tout droit à Monsieur Dubaille, conservateur du Littoral et à Monsieur Philippe Minne et son équipe pour leur aide logistique pour la réalisation de l'exposition Bob Verschueren à la galerie de l'ancienne poste.

Nobel

Le prix Nobel de littérature a été attribué à Dario Fo. À son actif, de nombreuses pièces et mises en scène et un statut de bouffon levé contre tous les pouvoirs (religieux, politiques, économiques). Dans une série de conférences-spectacles à l'attention d'apprentis-comédiens édités aux Éditions de l'Arche sous le titre Le gai savoir de l'acteur, il écrit : « J'entends souvent ressassier le lamento sur la crise de l'auteur vivant : on ne joue que les œuvres des morts ! Mais est-il sûr que les vivants soient vivants ? En épluchant l'histoire du théâtre de tous les siècles et de tous les pays, je m'aperçois que là où les auteurs sont vraiment liés à l'histoire de leur temps, ils avaient toujours un public qui les applaudissait et les appuyait. (...) J'ai dit « public vivants » parce qu'il s'agissait d'assemblées qui réagissaient, insultaient, se fâchaient à mort. Ce n'est pas pour rien qu'entre la salle et la scène il y avait un profond fossé, comme aujourd'hui dans nos stades de football ».

Machètes en goguette

Les mardis de la cabane en novembre

Les 4 et 11 novembre 97, la cabane fait relâche.
Mardi 18 novembre à 19h30
All ze World
Mardi 25 novembre à 19h30
Dialogues Littoral
Textes de Louis Arti.

Carte Channel : les tarifs du mois

Théâtre
Vendredi 7 novembre 1997
Allegria opus 147: deux cases

Musique
Samedi 8 novembre 1997
Orchestre National de Barbès: deux cases

Musique
Vendredi 14 novembre 1997
Zhivaritude: une case
Collectif Zhivaro: deux cases

Théâtre
Mardi 18 novembre 1997
All ze world: deux cases

Lecture
Mardi 25 novembre 1997
Dialogues Littoral
Textes de Louis Arti: une case

Danse
Samedi 29 novembre 1997
Paradis: deux cases

Rappel

La carte Channel coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes coûte 160 F (huit cases) (étudiants, chômeurs et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an à partir de la date d'achat pour tous les spectacles du Channel et les séances au cinéma Louis Daquin

Les spectacles de décembre

Conte pour jeune public
Mardi 2 décembre 1997 à 19h30 à la cabane
Conte d'Haïti et de la Caraïbe

Théâtre
Mardi 9 décembre 1997 à 20h30 au théâtre municipal
Polyeucte martyr

Musique
Vendredi 12 décembre 1997 à 20h30 à la cabane
Au bon petit Charles

Musique/danse
Mardi 16 décembre 1997 à 19h30 à la cabane
Les monteurs d'ours sont partis

Théâtre/musique
Vendredi 19 décembre 1997 à 20h30 à la cabane
Cafougnette et l'défilé

Le Théâtre La Licorne débarque de nouveau à Calais avec une petite pièce d'intervention pas piquée des vers puisqu'il s'agit de *Machètes* librement inspirée du grand Shakespeare et destinée aux petits lieux. Un *Machètes* en forme de polar au royaume des insectes.



Complots, meurtres, ombres dans la nuit, tyrannies sur un peuple d'insectes grouillants sont les ingrédients exubérants et poétiques de cette petite farce tragique étrangement proche de nous. Deux comédiens et tout un petit monde de bestioles horribles arpentent la rue Fulton, la résidence Écume de mer, le boulevard Gambetta, la rue Auber, la rue Charles Ravisse, la rue Elsa Triolet sans oublier une escapade bucolique du côté de Polincove.



Machètes, les nuits tragiques
Théâtre La Licorne

Vous souhaitez accueillir *Machètes* chez vous ?
du 19 au 25 novembre 97
du 15 au 20 décembre 97
et du 6 au 27 janvier 98
Contact: Marianne Anselin
au 03 21 46 77 10

Dialogues Littoral, nouvelle cuvée

La première des quatre soirées que nous vous avons concoctées avec l'atelier culture de l'Université du Littoral sera consacrée à Louis Arti. Louis Arti que nous avions accueilli il y a deux ans pour un spectacle et des ateliers d'écriture qu'il avait vivement menés dans des établissements scolaires de la ville. Louis Arti nous revient car nous ne pouvons nous passer de lui.



Photo: François Van Heems

Qui est Louis Arti pour ceux qui ne le connaissent pas encore? C'est un autodidacte, chanteur, écrivain, né en 1944 en Algérie. À quatorze ans il travaille à la mine en Lorraine. Il l'a quittée en 1969 pour vivre en Allemagne, en Angleterre et en Tunisie. C'est à travers une existence entre l'usine, les bals populaires, les rencontres diverses mais essentielles, que Louis Arti compose des chansons et entame un roman autobiographique *El Halia* qui sera mis en scène

par Jean-Louis Hourdin. Nous avons d'ailleurs accueilli ce spectacle au cours de la saison 1955/96. Louis Arti continue d'écrire sa vie. Les textes qu'il offrira à Brigitte Mounier et à la troupe universitaire lors de cette soirée-lecture sont encore inconnus de nous.

Dialogues Littoral
Texte Louis Arti
Mardi 25 novembre 1997 à 19h30 à la cabane

À la vie, à la mort

À l'occasion de l'exposition Bob Verschuereen, nous organisons le jeudi 4 décembre 97 à 19h30 à la galerie de l'ancienne poste une soirée au cours de laquelle l'artiste belge nous parlera de sa démarche artistique et du travail réalisé pour la galerie de l'ancienne poste. Au cours de cette soirée des gens de théâtre devraient intervenir sous forme de jeux poétiques, de lectures invitant le public à s'exprimer à son tour. Dans une ambiance franche et joyeuse les disciplines artistiques se croiseront, se mettant en dialogue. Une manière comme une autre de décroiser les attitudes et les comportements et de permettre en toute liberté à chacun de s'exprimer.



En attendant écoutons Lida von Mengden, conservatrice au Wilhelm-Hack-Museum de Ludwigshafen-Allemagne) s'exprimer: «Dès le départ, la démarche de Verschuereen vise le futur, autrement dit la fugacité. Chaque installation est a priori pensée sur

base de son dépérissement, de sa désagrégation, de sa destruction. Elle porte en elle le facteur «temps» – comme tout humain d'ailleurs. C'est pourquoi Verschuereen refuse catégoriquement toute forme de conservation des œuvres, exceptée la photographie.

Ce n'est qu'au premier abord que le travail de Verschuereen apparaît comme «une victime rituelle devant l'illusoire du temps». Car les questions que soulèvent ses œuvres, à propos de la dualité de la forme et de la matière, de l'unité de la matière, de l'énergie et du temps, révèlent qu'il cherche bien autre chose que le simple questionnement de la notion de temps. Qu'est-ce que le temps? Qu'est-ce que la matière? Qu'est-ce que la forme? Telles sont les questions que se pose Bob Verschuereen. Et aussi: «Sommes-nous des créatures temporelles dans un univers intemporel ou bien sommes-nous l'expression du temps de l'univers?»

Exposition Bob Verschuereen
Jusqu'au 21 décembre 97 à la galerie de l'ancienne poste

Rencontre autour de l'exposition
Jeudi 4 décembre 1997 à 19h30 à la galerie de l'ancienne poste